

Autoportrait



Cavalier Rampin, 545 avant Jésus-Christ, Musée du Louvre

Stéphane Zagdanski

« Madame,

Je vous remercie d'avoir songé à me faire rejoindre la prestigieuse cohorte des adoubés du Who's Who, mais vous me voyez au regret de devoir résister à cette tentation et décliner cette distinction.

Aucune collectivité, fût-elle abstraite et purement honorifique, ne peut amalgamer un écrivain digne de ce nom. Chaque molécule de son être est dédiée à une solitude d'un extrême raffinement, qui ne s'acclimate de rien d'autre qu'elle-même.

Le titre de votre encyclopédie des sommités de notre temps – « Qui est qui? » – me fait imparablement songer à la réponse qui pétilla du Buisson ardent devant Moïse perplexe : « Je suis qui je suis »...

Il ne s'agit pas pour un écrivain de se confondre avec Dieu, mais de tenter d'accomplir cet idéal mystique auquel une vie suffit à peine, et dont nul dictionnaire ne fournit la recette.

La seule notice biographique que je reconnaisse est la suivante, je vous la retranscris pour votre information personnelle, afin que vous constatiez qu'elle ne saurait s'accommoder d'aucun index ni s'intégrer dans nul thésaurus... »

Lettre à Éléonore de Dampierre, directrice du Who's who in France, 22 février 2002

Stéphane Zagdanski est né en 1963 à Paris.

Charmant en société, il se révèle, dans la solitude de ses livres, intransigeant, irrévérencieux, impertinent, ironique, parfois insultant, souvent drôle.

Manifestement, il sait de quoi il parle, et il n'attend rien de personne :

« C'est dans un état intermédiaire entre l'absence et l'acuité accrue que j'écris, ayant la faiblesse d'aimer un propos qui s'apparente au mirage. »

L'impureté de Dieu

« Au cœur de l'antisémitisme gît une foi folle en la réalité, symptôme d'une idolâtrie athée en lutte contre la fiction du Texte qu'elle abhorre – dont l'impureté l'insupporte. »

Céline seul

« Il sait qui il est, il s'avoue ce qu'il voit, il se voue à sa voie et savoure son savoir. »

Le sexe de Proust

« L'essence de la prophétie réside dans ce coup de force chronique, cette torsion du Temps telle qu'elle parvient à intégrer dans son énonciation à la fois ce qui désire obstruer sa vérité, et le moyen, généralement mystérieux, évasif, allusif, et à la fois clair comme de l'eau de roche, par lequel elle va subvertir cette obstruction. »

De l'antisémitisme

« Moi d'ordinaire si bavard, si rieur, si expansif, sitôt touché je me métamorphose en un prodige de réserve pensive, j'étonne par ma froideur, je deviens agendique, précisément, mon corps se lance dans la démonstration que l'inscription précède l'action, ou plus exactement que l'être de la lettre n'est autre que l'action. »

Les intérêts du temps

« *Conjuration du silence.* Mais tu finiras par être si manifestement bon qu'ils ne pourront te haïr qu'en pleine lumière. »

Mes Moires

« Entre ses lèvres et ses yeux la pulpe de pamplemousse circulait comme la poudre pâle à l'intérieur d'un sablier, disparaissant à l'extrémité de la paille et réapparaissant par une sorte de métempsychose amusée à la surface luisante de ses globes oculaires. »

Miroir amer

« Je ne compte sur personne. »

Pauvre de Gaulle !

« Le désir est une morsure sucrée. »

Autour du désir

« Peindre, c'est offrir un miroir à ces exhalaisons de soi, tendre un écran pour recueillir, comme le saint suaire, le témoignage d'une dissipation. »

Noire est la beauté

« L'essence même de l'écriture, son excellence raffinée, c'est de te rendre invisible. »

La vérité nue

« Mes mots ne sont pas des images, et comme eux je ne serai jamais sage. »

Les joies de mon corps

« L'écrivain qui décide de transmuter sa fantaisie naturelle et se met à rédiger, "pensivement, dans la joie de la vérité" (Hölderlin, *Patmos*), des textes sérieux, profonds, documentés, originaux, médités, n'est pas longtemps dupe de l'accueil *qui ne leur sera pas fait*.

Il apprend vite car il pense de même. »

Fini de rire

« Ni linéaire, ni irréversible, le temps de l'écriture est impondérable, incalculable, infalsifiable. Les phrases que je tisse sur cette page émanent de ma pensée vivante. Elles demeurent imprévisibles avant leur épiphanie en mots par le truchement de ma main, laquelle n'est que l'ultime organe d'un filtre plus ramifié auquel participe chaque molécule de mon corps. »

La mort dans l'œil

« L'ellipse n'est-elle pas après tout l'arme privilégiée de la littérature ? apparue jumelée à sa sœur la métonymie lorsqu'un homme décida, il y a de cela plusieurs millénaires, dans l'ombre sereine de sa tente, d'évoquer l'immensité dépeuplée de son désert non point en en maudissant la sécheresse, les tempêtes de sable ou l'air glacial de ses nuits, ni en s'émouvant de ses oasis et des fruits qui affleurent à la surface de leurs eaux, mais en décrivant simplement le mirage ondoyant d'une tumultueuse caravane, un pur reflet en exil, inventant ainsi, à son insu sûrement, cette figure de style entre toutes sublime qu'est la métaphore – et quelle plus belle image qu'un mirage pour dire la magie de l'imaginaire ? – ; le rare apanage de l'écrivain n'est-il pas précisément de savoir enchâsser au cœur de quelques mots une dizaine de mondes que personne, peut-être, n'explorera jamais, qu'un philosophe austère ne découvrira sans doute qu'imparfaitement huit cents ans plus tard, et auxquels un autre écrivain rêvera en ployant dix autres mondes dans une autre bulbeuse ellipse, la dilatant ainsi à l'extrême

après l'avoir méditée comme une jaculation et ourdie comme une dentelle de soie, comme on tend les quatre grossiers boyaux d'un violon pour que puisse s'en exhiler une galaxie de sérénades ? »

Jouissance du temps

Stéphane Zagdanski